

Janvier 2015

N° 12-2



COMMUNE DE GIVRAINES

Givraines

Info



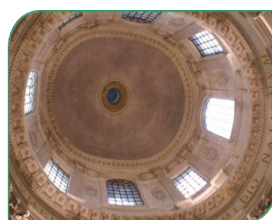
Maître Jean Anguera - Académicien

Un Givrainois sous la Coupole

Coupole de l'institut de France



Jean Anguera, Givrainois d'adoption est devenu ce mercredi 10 décembre 2014 un homme hors du commun. De simple « Vulgum pecus » ou commun des mortels il a accédé du jour au lendemain au statut très rare d'immortel, comme tout membre de l'Institut de France. Cet état d'immortel fait référence à la devise de l'Académie française « A l'immortalité » donnée à cette institution par Richelieu, son fondateur.



Les personnalités et amis de Jean prennent place sous la coupole sur les sièges souris, les fauteuils verts étant réservés pour les hommes et les femmes aux habits de la même couleur. L'attente n'est pas longue tant le décor du lieu est somptueux. Le Vau, grand architecte de Louis XIV, a conçu ce chantier sans le voir terminé. La pureté des lignes, le classicisme des formes, l'équilibre des proportions sont autant source d'admiration qui font que le temps passe très vite.



A 15h30, les portes de l'Institut se ferment et dans un rituel immuable, pour ne pas dire éternel, la garde républicaine bat le tambour marquant ainsi l'entrée très digne des académiciens. L'instant est solennel, le Secrétaire perpétuel de l'Académie Arnaud d'Hauterives, suivi du Président Claude Abeille et du Vice-Président Aymeric Zublena, prennent place sous la coupole.



Arnaud d'Hauterives
le peintre

Claude Abeille
le sculpteur

Aymeric Zublena
l'architecte

Jean et ses collègues académiciens rejoignent leur place dans les fauteuils verts.





Grave, Jean écoute, le discours du sculpteur Antoine Poncet, prononcé en son absence par Claude Abeille.

Quarante minutes pour développer l'œuvre, les mérites de Jean qui lui valent aujourd'hui son entrée sous la coupole. Givraines est mentionné :

« À Givraines, vous avez découvert une terre humble, élémentaire, d'où l'homme n'est jamais exclu pour la simple et bonne raison qu'il est toujours présent. La terre, il la reçoit et la façonne, l'accueille et la subit. Il la hante. Oui, la terre hante l'homme et, symétriquement, l'homme hante la terre. Millet et Van Gogh savaient, comme vous, cette intrication de la nature et de l'humanité, de l'arbre avec le bûcheron, de la plaine et du semeur. »

Cette terre de Givraines, nous la connaissons bien, comme ce paysage qui s'étend sous nos yeux. Vaste, ample, infini, tantôt brumeux, tantôt écrasé sous le soleil, mais toujours prometteur de la moisson future. Qu'imanige Jean en parcourant cette plaine? La voit-il comme nous ?

« Un jour, suivant un chemin habituel, ces chemins sillonnés de traces sans cesse réécrites où j'appréciais à nouveau ce déploiement de l'espace, j'aperçois au loin la minuscule silhouette d'un homme, simple tiret entre terre et ciel. Nous avançons l'un vers l'autre mais les détours du chemin me permettaient de le voir tantôt de face tantôt de profil, la silhouette s'approchait lentement. Je fus soudain stupéfait de me rendre compte à quel point le spectacle grandiose du paysage venait soudain se concentrer en l'homme. Tout venait y converger ; cette silhouette minuscule absorbait tout. Cet homme donnait sens à la perspective, à la totalité de l'espace et à son organisation. »



L'homme et la plaine de Jean Anguera

Comme l'exige la tradition, Jean s'installe à la tribune pour prononcer l'éloge de François Stahly, celui qui occupait le troisième fauteuil de la section II – sculpture.



Jean évoquera l'œuvre et l'homme que fut son prédécesseur en ses termes :

«... Rendre un hommage à François Stahly, c'est avant tout rencontrer sa sculpture, celle d'un homme en quête d'une existence réelle, d'une vie dont la sculpture serait la principale substance.



Faire l'éloge de François Stahly, c'est témoigner de la pleine actualité de son œuvre, vivant malgré le cours du temps – et précisément si le temps sur sa sculpture n'a pas prise c'est parce que François Stahly dissociait la création artistique des contingences historiques - quelle que fut l'importance des événements.... »



Pour le monde entier, l'académie s'identifie avec la Coupole sous laquelle se tiennent les cérémonies solennelles des académies, celles pour lesquelles les académiciens revêtent le costume de drap bleu foncé, brodé de ces rameaux d'olivier vert et jaune, qui lui valent son nom d'habit vert. Jean n'échappe à cet honneur.

Le voilà donc tout de vert vêtu ! Mais pourquoi vert, plutôt que vermillon ou vermeil ? L'académicien orléanais Henri Lavedan journaliste et auteur dramatique donne une explication haute en couleur :



« Le rouge était d'une humeur violente et guerrière incompatible avec nos honnêtes travaux. Le bleu ? Par galanterie anticipée, on le réservait aux dames porteuses de bas de cette même nuance, pour le jour où elles deviendraient, elles aussi, membres de l'Institut. Le blanc, si salissant, sentait d'ailleurs trop son roi. Le violet était trop d'église, l'orangé d'un vaniteux frac et le jaune eût fait sourire. Alors ? Il ne restait donc que le vert de vraiment qualifié pour un habit qui déchaîne à la fois tant de convoitises, de dédains, de sarcasmes, d'ambitions et de rêves, le vert qui est justement la couleur de l'absinthe, de la bile et de l'espérance ... »

Et fallait-il, étant donné l'inévitable vert que ce fût un vert « artiste » et poétique, le vert frivole et vain de l'émeraude ou de la feuille d'eau ? ou le vert montagnard et gai du Tyrolien ? ou le vert exotique, ce vert glorieux de l'étendard du Prophète, ou celui, plein de volupté, des voiles de Schéhérazade ? Non, tous ces verts là n'étaient pas pour nous. Le seul qui s'imposait, se justifiait, le seul définitif était bien celui qui sut nous échoir, le vert sérieux, le vert académique. »

Pour être académicien, Jean devait encore en passer par les armes, point de mortelle destinée pour lui qui est maintenant immortel. L'épée qui était à l'origine le signe de l'appartenance des académiciens à la Maison du roi se généralise sous la restauration. Traditionnellement la poignée de l'épée porte les symboles représentant la vie et l'œuvre du futur académicien.

La cérémonie de l'épée est un moment fort qui se déroule dans une annexe de l'académie, lieu informel, convivial, emprunt de sympathie mais aussi d'émotion.



Maître Juan-Antonio Crémadès, avocat au barreau de Paris, remet l'épée à Jean après avoir rappelé la double appartenance culturelle hispano-française du nouvel académicien. L'humour était toujours au détour des phrases de son discours.



L'épée est en acier de Tolède (Espagne) et le pommeau est une création de Laure, son épouse, qui a réalisé pour l'occasion une œuvre inspirée de l'homme jusqu'à la plaine. Le groupe musical « la voix d'Orphée » créa une atmosphère espagnole en présentant des œuvres aux accents ibériques.



Deux élus de Givraines présents à cette cérémonie posaient avec le nouveau Maître puisque telle est l'appellation pour s'adresser à un académicien.



Belle et majestueuse cérémonie. Merci Maître Jean, félicitations ! Le Conseil Municipal est fier de te compter parmi ces habitants et te dédie ce spécial « Info Givraines ».

